



L'Europe et les Europes
19^e et 20^e siècles

Marta Petricioli &
Donatella Cherubini (éds)

Pour la paix en Europe
For Peace in Europe

Institutions et société civile
dans l'entre-deux-guerres

*Institutions and Civil Society
between the World Wars*

P.L.E. Peter Lang



L'Europe et les Europes
19^e et 20^e siècles

Marta Petricioli &
Donatella Cherubini (éds)

Pour la paix en Europe
For Peace in Europe

Institutions et société civile
dans l'entre-deux-guerres

*Institutions and Civil Society
between the World Wars*

P.L.E. Peter Lang

Introduction

Jacques BARIÉTY

Professeur émérite à la Sorbonne

La période de l'entre-deux-guerres-mondiales fut courte – vingt ans – pas même le temps qu'une nouvelle génération prenne la place de la précédente. Peuples et sociétés restèrent profondément marqués par les conséquences des traumatismes subis pendant la terrible épreuve de 1914-1918 ; guerre ou paix fut l'obsession justifiée de cette génération. Il est donc tout à fait compréhensible que les « sociétés civiles », pour employer l'expression d'aujourd'hui, se soient alors mobilisées au service d'une paix durable, c'est-à-dire qu'elles ne laissèrent pas aux seuls États le soin de s'en préoccuper. Il y eut là une nouvelle dimension de l'histoire des relations internationales que les historiens doivent prendre en compte. Aussi, doit-on remercier les auteurs, initiateurs et collaborateurs, de ce livre consacré aux sociétés civiles et à la recherche de la paix pendant l'entre-deux-guerres.

Marta Petricioli, professeur d'histoire des relations internationales à l'Université de Florence, et Donatella Cherubini, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Sienne, nous avaient déjà donné une collection d'études qu'elles avaient réunies sur *Les États-Unis d'Europe, un projet pacifiste*, du nom d'une association pacifiste et européenne, rassemblant des intellectuels et des universitaires, notamment juristes, de différents pays, et de sa revue, publiée en Suisse de 1867 à 1919, puis en France de 1922 à 1933¹. Le livre que nos collègues italiennes nous donnent aujourd'hui en est en quelque sorte la continuation, concentrée sur la période 1919-1939, mais élargie à toutes sortes d'institutions, d'associations et d'initiatives, collectives ou privées. Il y a là vingt-six contributions, en anglais ou en français, dont vingt-et-une d'auteurs italiens, ce qui ne veut pas dire que la société civile italienne soit la

¹ Marta Petricioli, Donatella Cherubini et Alessandra Anteghini (eds.), *Les États-Unis d'Europe, un Projet Pacifiste*, Berne, Peter Lang, coll. « L'Europe et les Europes (XIX^e-XX^e siècles) », 2004.

seule étudiée. La riche diversité des sujets traités, qui saute aux yeux dès la lecture de la table des matières, est révélatrice du foisonnement des initiatives en faveur de la paix dans les sociétés civiles de cette époque, surtout durant les années 1919-1932².

La première partie du livre, *Institutions et instruments pour la paix*, rassemble des études consacrées à la Société des Nations (SDN) ou tout au moins qui mettent en jeu la SDN, même quand elles impliquent aussi d'autres acteurs, institutions de la société civile, associations, voire personnalités. N'oublions pas que la SDN fut fille de la Grande Guerre ; ses statuts furent préparés pendant la Conférence de la paix de Paris de 1919, publiés en introduction au traité de Versailles du 28 juin 1919 et repris en tête de tous les traités de paix signés en 1919 et 1920. Elle fit naître d'abord de grands espoirs et suscita de nombreuses initiatives, en dehors même du domaine proprement politique qui concernait les États et n'est donc pas recensée ici. Il y eut le domaine intellectuel et culturel. Christine Manigand met en valeur l'activité des Français et des universitaires avec la création à Paris en 1926 de l'Institut International de Coopération intellectuelle, le rôle de Jean Luchaire, de Louise Weiss et d'Édouard Herriot, le souci des manuels scolaires et de l'enseignement de l'histoire. Le domaine économique fait l'objet de plusieurs contributions ; Sylvain Schirmann rappelle la création, dès 1920, des comités économique et financier de la SDN et le rôle de Jean Monnet ; il analyse la conférence économique internationale de Genève de 1927 et les efforts pour la libéralisation et le développement des échanges puis, la crise mondiale survenant, ceux pour chercher à y limiter les dégâts ; en fait, la crise marqua l'échec des ambitions de la SDN dans ce domaine. Marta Petricioli apporte une étude originale sur le problème du libre accès aux matières premières, où Chambres de commerce et acteurs économiques et sociaux coopérèrent avec la SDN ; ici aussi, la grande crise mit fin à ces espoirs. Toutefois, comme l'expose Luciano Tosi, la Société, sur des initiatives privées, réfléchit de 1935 à 1938 au problème de la production et de la consommation des produits agricoles dans le monde, c'est-à-dire de la faim et de l'équilibre nutritionnel des populations. Remarquons aussi l'importante et délicate affaire de la défense des minorités, dont Carole Fink est une spécialiste reconnue.

L'impression d'ensemble que l'on retire est, à côté du foisonnement d'initiatives, déjà remarqué, le désenchantement progressif et les critiques croissantes des acteurs de la société civile à l'égard de la Société

² Ces années font actuellement l'objet de nombreuses recherches. Cf. Association internationale d'histoire contemporaine de l'Europe, *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe, 1919-1932*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2007.

des Nations, eux-mêmes paralysés par d'incorrigibles individualismes et l'impuissance à constituer une force rassemblée et efficace. Enrica Costa Bona montre que le Bureau international de la paix, créé dès 1892 pour coordonner au plan international l'action des différents mouvements pacifistes, qui avait mis d'abord de grands espoirs dans la SDN, se divisa sur les possibilités de coopération avec celle-ci et chercha à organiser lui-même à Genève des assises pour faire pression sur la Société et les gouvernements dans la question du désarmement ; ce fut un échec.

La seconde partie, *Initiatives et projets pour la paix*, permet de prendre la mesure de l'influence, ou du moins de la recherche d'influence, de plusieurs secteurs de la société civile. Voici d'abord le milieu des grands universitaires pacifistes américains ; Donatella Bolech Cecchi montre comment Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington, convainc Briand de faire appel à eux dans l'espoir d'un traité bilatéral franco-américain qui aurait de quelque manière amené les États-Unis à contribuer à la consolidation de la sécurité et de la paix en Europe et comment la diplomatie américaine réussit à transformer le projet français en un pacte multilatéral de renonciation à la guerre, plus déclamatoire qu'efficace. Voici les économistes anglais qui réfléchissent à la création d'un système monétaire international renouvelé qui, par l'intégration des marchés internationaux, contribuerait à promouvoir la paix en Europe (Fabio Masini) ; chez les économistes italiens (Gabriella Gioli), les difficultés propres à l'économie italienne d'alors et la situation spécifique créée par la politique du régime occasionnèrent des confrontations qui se révélèrent avoir été assez ardentes. On découvre enfin, en Hongrie et en Roumanie, la manifestation d'idées fédéralistes à usage interne ou en relation avec les voisins ; l'empire des Habsbourg était mort mais la nostalgie d'une communauté danubienne subsistait dans certains esprits ; en fait, les nationalismes restèrent les plus forts et les projets de confédération danubienne restèrent projets (contributions de Catherine Horel, Francesco Guida et Alberto Basciani).

La troisième partie, *Pacifisme et européens dans les partis et les associations*, analyse et documente surtout les choix intellectuels et politiques devant lesquels des pacifistes italiens se trouvèrent placés, et parfois leurs évolutions, entre une tradition catholique, encore marquée par la crise entre le Saint-Siège et le mouvement national italien du XIX^e siècle, l'épreuve de la guerre, le socialisme et enfin le fascisme, sans oublier les incompatibilités entre l'ambition mondialiste de la Société des Nations et le continentalisme des européens et fédéralistes européens (contributions de Donatella Cherubini et d'Andrea Becherucci) ou bien la présence d'un universalisme éthique des intellectuels (Patricia Chiantera-Stutte). Les difficultés rencontrées par les catholiques sont aussi illustrées par l'analyse riche d'enseignements du scou-

tisme italien (Vincenzo Schirripa) et l'épisode de courte durée de l'« internationale blanche » (Sara Lorenzini). Antonio Baglio apporte une étude originale sur l'antifascisme dans l'émigration italienne en France. Au-delà du cadre italien, Jean-Michel Guieu, en analysant les « congrès universels de la paix », montre que pacifisme, Société des Nations et Europe ne recouvraient pas les mêmes réalités ; il souligne les divisions entre « conservateurs », favorables au maintien des traités de 1919, et « progressistes » pour qui la paix exigerait leur révision, entre partisans d'une union douanière européenne et partisans du libre-échange universel ; le projet Briand d'union européenne de 1929-1930 suscita des réactions diverses, voire opposées. Voici qui confirme le sentiment de l'incapacité des pacifistes à s'unir et de l'impuissance qui en résulta.

La quatrième et dernière partie, *Idées de Paix et d'Europe dans la culture internationale*, apporte une collection d'études neuves et originales sur plusieurs cas particuliers de manifestations pacifistes dans le monde culturel (Marcello Verga). Après une savante analyse des travaux du grand juriste français Le Fur et les conséquences du choc de la Grande Guerre sur le droit international (Vittore Collina), Gigliola Sacerdoti Mariani présente la journaliste américaine Muriel Rukeyser dont les écrits dénoncèrent très tôt les risques pour la paix que comportait le nazisme, et qui devait s'engager pendant la Seconde Guerre dans le War Information Service. Mimmo Franzinelli analyse l'influence du romancier Ignazio Silone et de ses livres antifascistes ; Ilona Fried celle de certaines pièces de théâtre, notamment la comédie *Genève* de Bernard Shaw, présentation ironique des limites de la SDN et de l'incapacité des démocraties, et surtout de l'Angleterre, d'affronter efficacement le péril fasciste et nazi. Alberto Tovaglieri traite des films pacifistes et analyse particulièrement les mutations du cinéma américain, faisant une place de choix au film de Lewis Milestone, *All Quiet on the Western Front*, de 1930, à partir du livre célèbre de l'Allemand Erich Maria Remarque. Gherardo Bonini constate les difficultés rencontrées par le sport, durant l'entre-deux-guerres, pour rester un facteur de fraternité entre les peuples selon l'idéal olympique de Pierre de Coubertin ; il rappelle bien sûr les Jeux de Berlin de 1936, mais aussi d'autres manifestations sportives cherchant à y faire contrepoids, comme les « Olympiades des travailleurs ».

On voudrait enfin souligner combien apparaît pionnière l'étude sur « Benoît XV, le pape de la paix » (Maurizio Russo) . Certes, les tentatives du pape pendant la guerre en vue d'un arrêt des hostilités sont aujourd'hui bien connues³. Mais l'étude va beaucoup plus loin en pro-

³ Nathalie Renoton-Beine, *La colombe et les tranchées, les tentatives de paix de Benoît XV pendant la Grande Guerre*, Paris, Éditions du Cerf, 2004.

fondeur ; remplaçant le règne de ce pape dans la longue suite des enseignements de l'Église sur les problèmes de la guerre et de la paix, l'auteur voit dans les prises de position de Benoît XV une évolution radicale avec une condamnation sans appel de la guerre et l'appel à une refondation de la communauté internationale et au rôle central que, selon lui, l'Église devrait y jouer. On sait qu'il ne fut pas entendu et que le Saint-Siège ne fut pas représenté à la Conférence de la paix.

Ce livre est-il donc fondamentalement pessimiste ? Non. Les auteurs constatent l'échec des mouvements et des initiatives de l'entre-deux-guerres et ils en analysent les raisons ; mais ils observent aussi que l'espoir de construire la paix n'a pas disparu avec la Seconde Guerre mondiale. Il lui a survécu, rendu plus fort par l'épreuve et plus efficace par les leçons tirées des échecs passés. Ce livre apporte un enrichissement remarquable à l'histoire de la recherche de la paix au XX^e siècle.